

Laissez-vous donc chérir ; que l'amour vienne par les yeux s'il le veut, mais attachez-vous le si bien que si un jour on devait déplorer la pâleur de vos joues ou le peu d'éclat de votre regard, lui au moins, voyant plus loin et plus profond, ne s'en aperçoive pas.

Mlle Routhier tenait le rôle de Mme de Verlières avec la distinction et l'élégance de la vraie femme du monde, laissant toutefois percer, à certains endroits, des sentiments et une émotion charmante chez Mme de Verlières et qui semblait bien naturelle chez Mlle Routhier.

Mlle Routhier portait un costume sobre et élégant, aussi correct que son jeu. Toilette de crêpon bleu-blanc semé un peu partout de grands iris. Jupon 1830, grande largeur, garni dans le bas d'un triple rouleau de velours héliotrope. Corsage : manches drapées, grands revers ouvrant sur un devant de bengaline de soie bleue et garni de velours héliotrope.

M. Chaloult a joué son M. de Lanay avec une conviction et une aisance vraiment remarquables chez un homme qui en est à ses débuts.

Après le *Post-scriptum*, nous avons entendu de nouveau la petite opérette jouée il y a quelques semaines dans un salon de la rue Saint-Louis : *La laitière du Trianon*.

Mlle Casault a certainement une voix merveilleuse : nous ne pouvons nous lasser d'en admirer la pureté et la fraîcheur, sans compter qu'elle était charmante, les cheveux poudrés et coiffée d'un grand chapeau couvert de plumes de la couleur de ses joues.

Charmant aussi, l'intéressant marquis de Brunoy, interprété par le vicomte de Saint-Phalle. Il a eu une véritable ovation dans la délicieuse romance de *Brunette*.

Le même soir, vers minuit, nous sommes allés à un bal donné au *Tara Hall* par la quatrième compagnie du 8e bataillon.

Nos yeux étaient presque déshabitués de ce ravissant coup d'œil d'un bal battant son plein. Ces fraîches toilettes de jeunes filles, ces physionomies animées, ces danseurs entraînants, la musique en cadence, les décorations, les lumières, tout cela produit un véritable éblouissement.

On nous a raconté qu'au début de la soirée deux gros canons chargés de roses avaient fait explosion. Quelle jolie idée ! Elle est au moins gracieuse, si elle n'est pas militaire.

Espérons que ces pièces meurtrières déchargeront encore longtemps sur nos têtes des pluies de fleurs.

PAULE.

CARNET D'UN MONDAIN.

M. et Mme Ernest Pacaud, et M. L. F. Pineault, M. P. P., de Québec, étaient de passage en ville dimanche soir et ont pris, lundi matin, le train du *Hudson and Delaware* pour New-York, où ils passeront la semaine.

LES DRAMES SACRÉS.

Nous extrayons du *Gaulois* les quelques lignes qui suivent sur Gounod, dont peu de personnes connaissent la carrière en détail.

Nous reproduisons aussi quelques vers des *Drames sacrés*, la magnifique pièce que MM. Armand Sylvestre et Eugène Morand ont écrite et dont Gounod a composé la musique.

Prologue en dix tableaux en vers par MM. Armand Sylvestre et Eugène Morand, avec musique de M. Charles Gounod, représentés au théâtre du Vaudeville, à Paris.

L'illustre maître à qui la foi vient d'inspirer la musique suave et profonde des *Drames sacrés* semble — à voir l'empressement qu'il a mis à collaborer à l'œuvre de MM. Armand Sylvestre et Eugène Morand — retourner avec une joie sans réserve aux nobles et pures imaginations de sa jeunesse. L'auteur de ces magnifiques oratorios qui ont noms *Rédemption* et *Mors et vita* avait, en effet, au seuil de sa vie artistique, manifesté un penchant des plus vifs pour la musique d'église.

Aussi ses premiers ouvrages reflètent-ils de la façon la plus pénétrante et la plus ingénue cet état d'âme particulier. Ce sont des messes empreintes d'un sentiment profond, simple et touchant.

Une d'elles, exécuté à l'église Saint-Louis-des-Français, lui valut un titre d'une rare distinction, celui de maître de chapelle à vie, faveur qui n'avait été encore obtenue par aucun pensionnaire du gouvernement français.

Le savait-on ? Grand prix de Rome à l'âge de vingt et un ans, Gounod faillit, à la Villa-Médicis, abandonner la carrière à laquelle ses dons prestigieux le destinaient, pour entrer dans les ordres, tant la musique sacrée, dont il venait de goûter et de sentir l'ineffable séduction, avait développé en lui l'idéal religieux.

C'est encore une messe qui attirera l'attention sur lui, à Vienne, en 1843, au premier voyage qu'il entreprendra après avoir quitté la Ville-Eternelle. De retour à Paris, il accepte les fonctions de maître de chapelle aux Missions étrangères, fonctions qu'il occupe jusqu'en 1848. Et c'est l'année suivante que Gounod fait exécuter à Saint-Eustache la messe qui va être le point de départ de sa célébrité.

Cette messe est une révélation pour le monde artistique. Pauline Viardot, alors dans tout l'éclat de sa renommée, veut voir l'auteur et le complimenter en personne. — "Ecrivez donc une œuvre pour l'Opéra," dit-elle au jeune musicien, dont elle a pressenti le génie. Et, deux ans après, Charles Gounod se présente à l'Académie nationale de musique avec *Sapho*, un opéra en trois actes, dont le livret lui a été fourni par son jeune ami, Emile Augier.

L'originalité distinctive de Gounod est déjà si apparente que c'est lui que Ponsard choisit pour écrire la musique des chœurs de son *Ulysse* au Théâtre-Français. Et voici que Scribe, le collaborateur de Meyerbeer et d'Auber, écrit à son intention, avec Germain Delavigne, un livre en cinq actes, la *Nonne sanglante*, ouvrage qui est représenté, à l'Opéra, en 1854. Mais le jeune musicien, considéré déjà comme un maître, sent bien qu'il n'a pas rencontré le collaborateur qui doit aider à l'entier épanouissement de ses facultés. Ce collaborateur va se présenter tout à coup et de la façon la plus imprévue dans la personne de Michel Carré, qui vient de contracter avec Jules Barbier une association littéraire des plus étroites. Et c'est, en effet, de cette triple collaboration que jaillit cette série de chefs-d'œuvre représentés avec tant d'éclat au Théâtre-Lyrique, sous l'habile direction de M. Léon Carvalho, de 1858 à 1867 : *Le médecin malgré lui*, *Faust*, *Philémon et Beaucis*, *Mireille*, *La reine de Saba*, et *Roméo et Juliette*, dont l'Opéra vient de fêter la centième représentation à ce théâtre.

Un autre que Gounod eût, après un labeur aussi glo-